

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199 _ Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, le 6 avril 1849, Charles Lenormant à François Guizot](#)

Paris, le 6 avril 1849, Charles Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Charles (1802-1859)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Exil](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-04-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote72, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Charles (1802-1859), Paris, le 6 avril 1849, Charles Lenormant à François Guizot, 1849-04-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8812>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
De la démocratie en France (janvier 1849)	François Guizot	1849	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025			

Paris, le 6 avril 1849.

Au moment où M^l^{rs} Wright nous apportait
 la copie de votre manuscrit, je recevais, Monsieur,
 une lettre de M. Bondeux qui, en me chargeant
 de vous transmettre une autre lettre extrêmement pressée,
 me parlait en termes peu explicites de la situation
 actuelle à définir. M. C. qui en venait nous hier
 au soir nous a communiqué une lettre à lui adressée
 par la même personne, et qui, sans donner plus de détails,
 sur ce qui s'en gâle, disait en termes généraux qu'on
 s'affaiblissait tous les jours. Que vous auriez dû écrire? je
 l'ignore: tout ce que je sais c'est que le cœur manque
 aux plus dévoués et que la nécessité de proclamer tout haut
 votre candidature gâche une extrême sagesse aux plus
 hardis. Si vous voulez lui permettre de vous parler avec
 toute la franchise d'entière dévouement pour vous, ce
 qui arrive m'afflige profondément, mais ne m'étonne point.
 j'étais allé en Angleterre avec l'espoir de vous ramener
 plus tôt en France: Mais n'ayant donné pour prolonger votre
 séjour à Londres, des raisons que j'aurais pu le faire de
 résister jusqu'au bout, si vous ne m'avez pas fermé la
 bouche, en disant qu'il fallait laisser chacun à son infirmité
 personnelle. j'ai donc accepté votre infirmité personnelle,
 et j'ai gardé la situation. en revenant ici. je n'aurais rien
 ni à dire ni à faire, il ne fallait seulement avoir à
 M. Bondeux qui jusqu' alors avait tenu votre draperie

d'une manière si ferme et si intelligente que vous lui
refusiez la seule coopération qu'il vous demandait,
c'est-à-dire votre présence à Paris, réponse inépuisable
suivant lui, aux personnes qui persistent à vous
représenter comme un homme manifestement volontairement
vous-même dans une situation exceptionnelle. Ma
propre expérience m'avait fait gagner d'avance
l'opinion de M. Thominas : tout le fois que j'avais
vu de vos anciens amis de Lefevre, j'avais été obligé
de combattre vivement le préjugé au moyen duquel
on ruinait votre candidature, et la chose n'avait
commencé à gagner courage, que quand je les avais
flatés de votre prochain retour. - aussi qu'est-il arrivé?
M. Thominas, si actif et si battant, l'est
montré dans la réserve, attendant toujours la
déclaration de l'arrondissement de Lefevre, et à
Lefevre même on s'est autorisé de votre absence pour
vous battre en brèche : de là tout le terrain que vos
adversaires conservateurs ont gagné : car il n'y a
qu'eux qui se soient mis sérieusement en campagne;
les autres ont laissé faire en attendant l'arrondissement
du parti par lui-même : à la fin de l'élection, pour vrai
dire, il n'y a eu que de la fatigue à faire de vous même
honorablement de côté : je n'excepte personne de ce jugement
sur la part de M. Thominas qui vous pousse au sérieux et courage
à l'achèvement. M. de Montalambert lui-même, à qui tout
l'approvisionnement de ces deux factions, M. Thominas, gâtait
toute la logeant avec vous par la réserve qu'il faisait de

l'opportunité de
l'usage qu'on a fait
rien de tout cela ne
passer tout à : con
sente, formé, de ce
mat est fait, l'e
amogé, détruit.
la prolongation de
ce qu'il en semble
non seulement
votre cause par
conservateur. car
résolution adoptée
chances électoral
or, pour produire
d'un autre, et
plusieurs lacunes
de la décentralisation
de votre brochure
la plus vive et la
plus forte question
l'univers, et pour
qui on a écrit
plus de faveurs et
vous parlez admi
mais à l'égard il
avoir d'abord et
et si vrai qu'il
combattre ostensi

te que vous lui
demandai,
ouls ne cessai,
rien à vous
volontairement
fournelle. Ma
de d'avance
lois que j'avais
vous été obligé
vous en de quel
n'avais
et si je n'avais
qu'est-il arrivé?
Même, et tout
jour, les
il est, et à
tu absences pour
récit que vos
car d'ailleurs
au campagne,
l'indifférence
rien, pour vous
de vous mettre
me de ce jugement
un ou courager
me, à qui nous
d'ailleurs, qu'il
qu'il faisait

l'opportunité de votre candidature. Vous n'avez vu d'après
l'usage qu'on a fait des équilibres de la rue de l'éclair.
rien de tout cela ne serait arrivé, si, comme J. C. l'avez dit,
~~par~~ tout à coup ne m'étaient des agités, de l'éclair, les
portes fermées, de cravate des d'ailleurs. Maintenant que la
mat est finie, l'écrit que vous avez en la bourse de nos
amagés, dit-on. Et il la fâcheuse impression causée par
la prolongation de votre absence? Ce qu'il faut voir, à
ce qu'il en semble, c'est si l'écrit servira effectivement
non seulement
votre cause particulière, mais encore celle du parti
conservateur. car si ne puis-je vous différer que la
résolution adoptée par vous a fait dans les réunions
chères, électoraux de plusieurs de vos anciens amis.
Or, pour produire tout l'effet qu'on est en droit
d'en attendre, il faudrait, ce me semble, recueillir
plusieurs lacunes importantes. Vous ne savez plus rien
de la décentralisation, à part le paragraphe
de votre brochure relatif à cette question. Vous produir
la plus vive et la plus heureuse impression. non non
plus, sur la question religieuse, à ce point de vue
l'union, et pour les recueillir et pour nous religieux
qui ont accueilli la démocratie en France avec le
plus de faveur et qui la suivent encore tous les jours.
Vous parlez admirablement de la nécessité de l'instruction,
mais n'aurait-il pas juste de rappeler sur quel terrain
avoir d'abord été proposée la conciliation des partis?
et si vrai qu' alors vos amis vous entraîneront à
combattre ostensiblement les efforts conjoints des catholiques,

Mais vous étiez au fond avec eux, j'aurais donc
demandé que vous leur fîtes voir l'entente qui s'est
établie entre eux et vous sur les moyens de défendre
la société. cet éclaircissement aurait pu conséquemment
de modifier leur par l'usage exclusif de régions
d'après la révolution de février, et j'aurais peut-être
je ne devrais pas parler de vous trouver moi-même affecté
à cet égard. Vous avez raison de ne pas récriminer,
mais c'est à condition de ne pas accuser ceux qui
ont combattu la direction suivie avant février,
et vous les rassurez en déclarant que tout était bien.
Vous avez aussi écrit sur ces points d'histoire des choses
admirables, qui ont fait une vive impression sur
les personnes auxquelles vous les avez communiqués
et pour je regrette de ne pas trouver l'équivalent dans
votre nouvel écrit. Vous avez bien le droit sans doute de
présenter le beau côté de la question : mais alors il
ne faut pas épargner, comme vous le faites, ceux qui,
beaucoup plus coupables que vous de préventions qui
ont conduit la dynastie de juillet à sa ruine, sont
aujourd'hui vous même responsables du mal qu'ils
ont fait. Sur ce point, vous portez la manifestation
jusqu'à l'observation et vous faites le plaisir à vos adversaires.
Dans l'état actuel des choses, je ne crois pas devoir commu-
niquer votre écrit aux personnes dont vous me parlez, à
l'exception de M. le duc de Noailles qui est le seul ami.
Vous êtes si bon pour moi, et vous connaissez si bien mon parti.
Je vous prie de vous en garder, tout à bonnegrace. Avec
la pensée de vous en faire un ami à tout jamais, mille respects
à vous et à votre famille.

au moment où
la copie de votre
une lettre de M.
de vous transmettre
me paraît en tout
actuelle à désirer
au fait nous a
par le même person
sur ce qui s'en pas
s'affecté l'air tout
l'ignore : tout ce
avec plus d'avis et
notre considération
hardis. si vous va
toute la franchise
qui arrive en asse
j'aurais aimé en de
plus tôt en France
séjour à Londres, de
visiter jusqu'en
boule, en disant
transformée. j'ai de
et j'ai gardé la
me à dire et à faire
M. Thoreau qui